

Jeux et joueurs : Populations

[ECUE 22]

1. Introduction

Ce devoir propose une analyse d'une situation de jeu observée dans une cour de récréation, centrée sur une marelle africaine introduite par M., une jeune fille de 8 ans et une enseignante. L'approche psychologique explore comment ce jeu, rythmé par des claquements de mains et de sauts, favorise le développement cognitif et social des enfants tout en illustrant une transmission culturelle partagée. La question centrale est : comment la marelle africaine, en tant que jeu traditionnel, soutient-elle l'apprentissage, la socialisation et l'intégration des enfants dans la cour de récréation ? Cette réflexion s'inscrit dans mon mémoire, qui examine la persistance et la transmission des jeux traditionnels dans les cours de récréation.

2. Observation de la situation de jeu

a) Narration

L'observation s'est déroulée dans la cour de récréation de l'école élémentaire située en quartier prioritaire où je travaille, lors de la récréation de 10h20. Depuis plusieurs semaines, un jeu nouveau a progressivement trouvé sa place au sein de ce lieu de jeu : la marelle africaine, transmise par une élève M., âgée de 8 ans.

À son arrivée, M. a d'abord observé les autres enfants jouer à différents jeux, qu'elle connaissait déjà, notamment à la marelle classique qu'on trouve dans de nombreuses écoles. Elle a rapidement signalé à son enseignante qu'elle connaissait aussi ce jeu, mais sous une autre forme. Un échange s'est engagé, et l'élève a décrit sa version du jeu, issue de son pays d'origine. Intriguée, l'enseignante l'a encouragée à montrer ce jeu à ses camarades et à l'équipe pédagogique de l'école.

Dans un premier temps, la marelle africaine a été tracée à la craie sur le sol. Très vite, le jeu a rencontré un fort engouement parmi les enfants. La mairie, dans le cadre d'un projet de végétalisation de la cour et à la demande de l'école, a décidé d'en faire un marquage permanent au sol. Depuis, la marelle africaine est utilisée quotidiennement, autant par les enfants pendant les récréations que par les enseignantes sur les temps de sport, témoignant d'une réelle appropriation.

b) Description

L'observation que je restitue ici s'est déroulée un matin durant la récréation. M. propose à deux camarades – L. (8 ans), D. (8 ans) – de jouer avec elle à la marelle africaine ; T. (6 ans) se rajoute, sans avoir été invité à jouer, mais, il est de suite accepté. Elle commence par rappeler

les règles, expliquant calmement, en montrant du doigt les cases et les mouvements à réaliser. Elle veille à reformuler plusieurs fois pour s'assurer d'être comprise.

L. et D., déjà familières avec le jeu, se placent rapidement derrière les cases mais restent attentives aux explications d'M. ; T., plus jeune et novice dans le jeu, écoute attentivement et reste en retrait pour deux tours. Il observe ses pairs et pose deux questions sur le jeu à M., qui fait preuve d'une grande patience. Elle explique les règles avec détermination, utilisant son corps pour montrer des exemples et suggère à T. de procéder progressivement « Tu dois faire une case à la fois ». T. rejoint alors M. dans la marelle, encouragé par les deux autres enfants (L. et D.). Après quelques essais, il parvient à réaliser les bons mouvements, ce qui suscite des félicitations de la part de M. Le groupe semble engagé, joyeux et solidaire.

Rapidement, d'autres enfants s'approchent, S. (10 ans), C. (9 ans), et A. (6 ans). Il semble que M. reste la référence : elle explique les règles avec enthousiasme, disant souvent : « attends, regarde comment je fais ». Son plaisir évident à enseigner est palpable. Les autres enfants, filles et garçons, l'écoutent et rejoignent le jeu, toujours guidés par M. La marelle devient un espace vivant et partagé où les règles sont répétées, corrigées et transmises entre pairs.

3. Analyse de la situation de jeu observée

Cette analyse s'appuie sur des théories psychologiques issues de sources académiques pour éclairer le rôle de la marelle africaine dans le développement cognitif et social des enfants, ainsi que sa transmission culturelle par M.

a) Coordination cognitive et apprentissage des règles

La marelle africaine, avec ses gestes et ses sauts rythmés, favorise le développement cognitif des enfants, notamment au stade des opérations concrètes (7-11 ans), où ils acquièrent la capacité à coordonner des séquences complexes. Selon Laval (2019), « Les opérations sont définies comme un ensemble d'actions intériorisées, réversibles, et qui se coordonnent les unes aux autres en des systèmes d'ensemble » (p. 49). Dans l'observation, les enfants comme M., L., et D. internalisent les règles de la marelle africaine comme un système d'actions coordonnées, impliquant des sauts, des applaudissements, et le respect des cases. L'engagement de T., qui observe attentivement les démonstrations de M. avant de tenter les mouvements, illustre un processus d'apprentissage où il intègre les règles par observation et ajustement, démontrant une décentration progressive (c'est-à-dire la capacité des enfants à prendre en compte les perspectives des autres joueurs).

La proposition de M. de progresser « une case à la fois » segmente la tâche, facilitant la coordination motrice et cognitive de T. Ce processus, renforcé par la répétition ludique, montre comment les jeux traditionnels offrent des structures simples mais riches pour

développer la planification et la flexibilité cognitive, contribuant à leur persistance dans les cours de récréation.

b) Transmission sociale et apprentissage par médiation

Le rôle de M. comme enseignante du jeu illustre la théorie de l'apprentissage social, où les interactions avec des pairs plus compétents soutiennent le développement. Grangeat (2016) explique que la « zone proximale de développement » désigne l'espace où un enfant peut accomplir une tâche avec l'aide d'un guide, dans une activité collective. En reformulant les règles et en démontrant les mouvements « regarde comment je fais », M. agit comme une guide pour T. et les autres enfants (S., C., et A.), facilitant l'internalisation des pratiques ludiques. Cette médiation est particulièrement significative dans un contexte interculturel : M. partage un jeu issu de son pays d'origine, enrichissant le répertoire ludique de l'école. L'enthousiasme collectif, marqué par les rires et les félicitations, crée un climat d'apprentissage positif, favorisant l'adoption rapide du jeu. Ce processus social explique la pérennité des jeux traditionnels, qui se renouvellent à travers les échanges entre pairs.

c) Espace transitionnel et intégration par le jeu

La cour de récréation, en tant qu'espace de liberté, permet à M. d'exprimer son identité culturelle tout en s'intégrant à l'école. Fournier (2011) définit l'espace transitionnel comme un lieu où se rencontrent les mondes internes et externes : « l'espace transitionnel, au sens où l'entend Winnicott, est une aire intermédiaire d'expérience à laquelle contribuent la réalité intérieure et la réalité extérieure » (p. 59). La marelle africaine, transmise par M. avec enthousiasme et patience, devient un espace où elle projette sa réalité intérieure – sa culture et son identité – tout en s'adaptant à la réalité extérieure de l'école. Son plaisir à enseigner (« regarde comment je fais ») et l'engagement des autres enfants témoignent d'une dynamique collective où le jeu tisse des liens sociaux. L'appropriation de la marelle par l'école, marquée par le marquage permanent au sol, ancre cette pratique dans la culture ludique collective, soutenant l'intégration sociale de M. et la transmission interculturelle du jeu.

4. Conclusion

En observant M. partager la marelle africaine dans la cour de récréation, j'ai été touchée par la magie de ce jeu qui, par ses sauts et ses applaudissements, a uni des enfants. L'idée essentielle qui ressort de mon analyse est que ce jeu traditionnel, porté par M., agit comme un puissant vecteur d'inclusion, tissant des liens cognitifs, sociaux et culturels. J'ai vu dans les yeux de M. une fierté lorsqu'elle guidait T. ou expliquait les règles à ses camarades, et dans le sourire de T. la joie d'apprendre ensemble. Ce moment m'a rappelé combien le jeu peut être un langage universel, capable d'unir des enfants malgré leurs différences. Grâce au soutien de

l'école, avec le marquage au sol permanent de la marelle, cet apprentissage prend racine : il encourage la décentration et la coordination cognitive des enfants, tout en favorisant leur développement social à travers des interactions guidées, comme celles décrites par la zone proximale de développement. Cette observation nourrit mon mémoire sur la pérennité des jeux traditionnels, qui perdurent par leur capacité à fédérer et à transcender les frontières.

En suivant de la bibliographie, deux photos montrant M., en tenue traditionnelle expliquant le jeu et jouant à la marelle.

5. Bibliographie

- Laval, V. (2019). *Psychologie du développement : Modèles et méthodes* (4e éd.). Paris, France : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.laval.2019.01>
- Grangeat, M. (2016). Lev S. Vygotski : L'apprentissage par le groupe. In M. Fournier (Éd.), *Éduquer et former : Connaissances et débats en éducation et formation* (pp. 134–141). Auxerre, France : Sciences Humaines. <https://shs.cairn.info/eduquer-et-former--9782361063580-page-134?lang=fr>
- Fournier, G. (2011). L'espace transitionnel en pédagogie. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 54(2), 55–66. <https://doi.org/10.3917/nras.054.0055>

6. Annexes

